



Des voisins dans ma cour

Le court métrage québécois *Des voisins dans ma cour* d'Eli Jean Tahchi, a été créé dans le cadre de la résidence *Regard sur Montréal*.

Entre Parc-Extension et la ville de Mont-Royal, une cicatrice dans l'espace crée une étrange dichotomie entre deux voisinages.



Quand on dit que les murs ne servent qu'à créer des inégalités et à diviser, on ne peut trouver de meilleur exemple que ce que nous montre le film d'Eli Jean Tahchi. Filmé en grande partie à l'aide d'un drone, le court métrage du réalisateur d'origine libanaise montre comment la ville de Mont-Royal a longtemps (et continu) cherché à diviser ses riches, des pauvres et des immigrants qui habite de l'autre côté du boulevard. Non seulement des lignes d'arbres ont été installées entre le boulevard et la rue de l'autre ville, mais une clôture de 4 pieds de haut... Pardon. Je veux dire six pieds de haut tel que demandé par l'évêque de l'époque. Il faut protéger les enfants pour éviter qu'ils aillent jouer dans la rue. Bien sûr... C'est un hasard que cette clôture sépare un quartier à majorité immigrante d'un quartier riche.

Cette œuvre est un **must see** pour n'importe qui qui aimerait comprendre comment les divisions entre riches et pauvres ou blanc et immigrants peuvent se créer.

Fiche technique :

Titre original : Des voisins dans ma cour

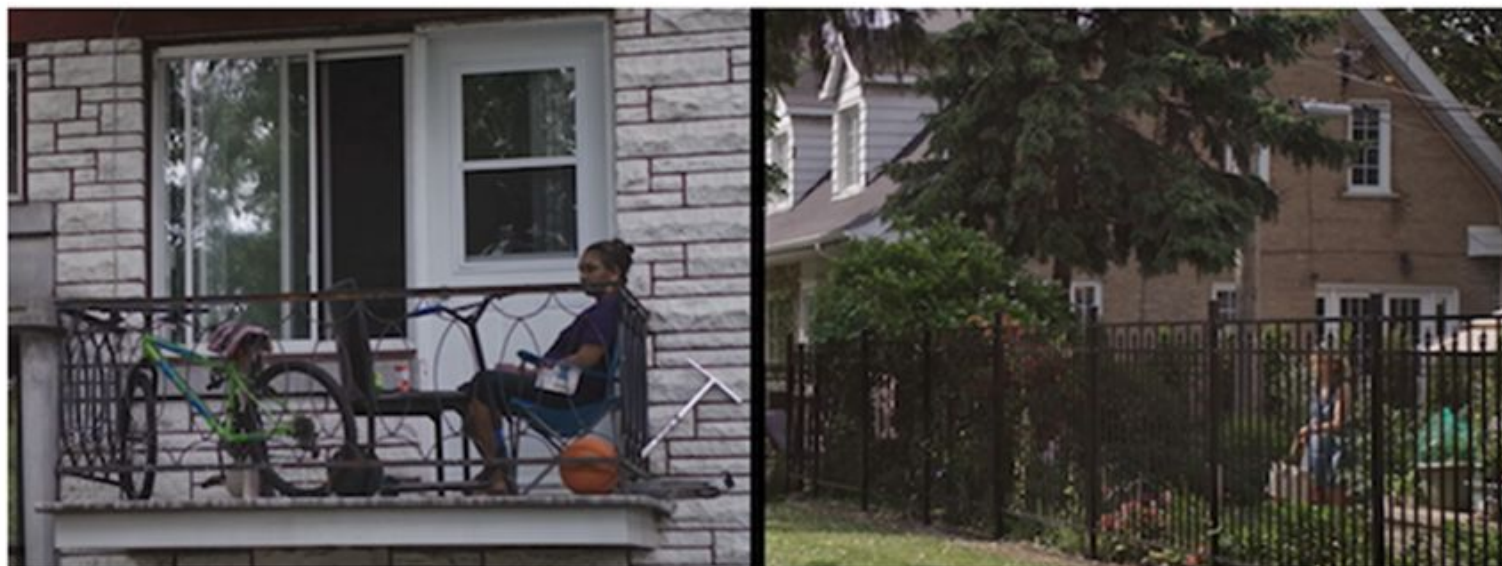
Durée : 15 minutes

Année : 2021

Pays : Canada (Québec)

Réalisateur : Eli Jean Tahchi

Scénario : Eli Jean Tahchi



Des voisins dans ma cour :: prod. Les Films de l'Autre

DES VOISINS DANS MA COUR

Eli Jean Tahchi | Québec | 2021 | 15 minutes | Espaces humains (film d'ouverture)

C'est en cultivant l'art de la juxtaposition que Dan Sokolowski et Eli Jean Tahchi déploient leurs histoires respectives de la schizophrénie canadienne, comprise comme la simultanéité de deux vérités, de deux peuples, mineur et majeur, colonisateur et dépossédé, un peu partout sur le territoire. Usant de tactiques simples, mais efficaces, les deux auteurs évoquent ainsi des clivages systémiques au sein d'une courtoisie culturelle nationale où les gens vivent côte à côte, mais dans des cases rigoureusement délimitées par des clôtures et par des discours.

Le second récit de schizophrénie nationale se déroule plus près de chez nous. Il concerne l'histoire de la barrière dressée entre le chemin Selwood et le boulevard de l'Acadie, qui « protège » les bourgeois de la ville de Mont-Royal des populations multiethniques du quartier Parc-Extension. *Des voisins dans ma cour* retrace la genèse de cette barrière vers la fin des années 50, grâce à des procès-verbaux d'assemblées citoyennes montréalaises où d'éminents échevins discutent de la hauteur et de la longueur de la barrière à construire pour « protéger les enfants » contre les pauvres. Si ces seuls extraits suffisent à nous exposer l'absurdité et l'égoïsme historique des habitants de cette ville, qui imposent aujourd'hui unilatéralement l'abject *Royalmount* à toute la population nord-américaine, le réalisateur en rajoute une couche par le biais de la grossière — quoiqu'éloquente — technique de l'écran divisé (*split screen*).

Renforçant la barrière physique que constitue la clôture grâce à la barrière symbolique d'un cadre qui partage l'écran entre deux univers étrangers, l'auteur expose les distinctions urbanistiques et sociales qui règnent entre ceux-ci, opposant de façon systémique l'une et l'autre de ces deux solitudes irréconciliables. Il juxtapose des Indiens qui jouent au cricket et des joueurs de tennis montréalais, des jeunes Noirs qui s'amuse sous les jeux d'eau dans des parcs asphaltés et des enfants qui nagent dans les belles piscines du royaume d'à-côté, les restos de la rue Jean-Talon et les restos du boulevard Graham, les jeunes qui traversent la voie ferrée au niveau du sol et ceux, plus fortunés, qui traversent la passerelle entre le chemin Canora et le chemin Dunkirk. Il oppose en somme le vain esthétisme banlieusard à l'urbanité crasse des quartiers populaires, le conformisme à la diversité, la fortune à la pauvreté. Fidèlement au souhait exprimé par les partisans de la ségrégation. (Olivier Thibodeau)

QUI FAIT QUOI

TÉLÉVISION

CINÉMA

TECHNOLOGIES

SCÈNE

MUSIQUE

COMMUNICATIONS

RIDM : Eli Jean Tahchi dessine le portrait de deux quartiers montréalais tout en contrastes

🕒 Le 11 novembre | 👤 Article rédigé par Frédéric Bouchard.

Des images de drone, un son d'hélicoptère. Une vue aérienne d'une route, puis d'une frontière qui sépare deux quartiers, Parc-Extension et Ville de Mont-Royal. Ensuite, l'écran qui les sépare en deux par un écran fragmenté (*split screen*). Dix mois après avoir remporté la résidence Regard sur Montréal, Eli Jean Tahchi présente « Des voisins dans ma cour », court métrage accompagnant le film d'ouverture de la 24e édition des Rencontres internationales du documentaire de Montréal. À quelques heures de la première, le jeune cinéaste a échangé avec Qui fait Quoi à propos de son film.



Eli Jean Tahchi Photo: Frédéric Bouchard

SUIVEZ-NOUS



SUR LE MÊME SUJET

CINÉMA

- Marilou Wolfe présidera le 23e Festival du film de l'Outaouais
- Le Festival de cinéma de la ville de Québec accueillera Oliver Stone en juin
- Geoffroy Beauchemin a trouvé de la beauté et de l'injustice dans «Boisbouscache»
- Réal Chabot met en place les meilleures conditions pour tourner «Norbourg»
- «Une fois que tu sais» d'Emmanuel Cappellin, disponible en VSD ce vendredi

Conseil des arts de Montréal

- Fanny Britt, Rébecca Déraspe et Marie Leofeli Romero Barlizo finalistes du Prix Jovette-Marchessault
- Réalisatrices Équitables remporte le Prix du public du Conseil des arts de Montréal
- Le Conseil des arts de Montréal remet ses prix
- Les Productions Nuits d'Afrique reçoivent le Prix du Jury du Conseil des Arts de Montréal
- Anahita Norouzi remporte la résidence Empreintes 2022

Courts / moyens métrages

- Le producteur Félix Roberge rejoint Romeo
- La 3e édition

Un court métrage d'Eli Jean Tahchi pour aller au-delà d'une clôture



Le cinéaste Eli Jean Tahchi
Photo: Métro Média/Laurent Lavoie



Laurent Lavoie - Métro Saint-Laurent

12 février 2021 à 5h00 - Mis à jour 12 février 2021 à 7h13 4 minutes de lecture

Le cinéaste et photographe Eli Jean Tahchi profitera d'un montant de 75 000\$ pour travailler sur son prochain projet: la réalité de deux quartiers montréalais séparés d'une clôture.

L'artiste de 30 ans qui réside à la frontière des arrondissements Ahuntsic-Cartierville et Saint-Laurent est le lauréat de la septième édition de [Regard sur Montréal](#). Ce concours mené notamment par le Conseil des arts de Montréal et la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) offre une résidence d'environ 10 mois pour la scénarisation, à la réalisation, à la postproduction et à la diffusion.

Cette séparation datant des années 1960 a causé des manifestations dans le passé. Aussi, quelques portes permettant de traverser vers VMR étaient même à l'occasion barrées pour limiter les passages, comme lors de l'Halloween.

«Quand on parle de Montréal, c'est une ville ouverte, où il y a des égalités, des droits humains, et quand on voit cette cicatrice dans l'espace qui sépare ces deux quartiers, moi personnellement, ça me touche de voir ça», soutient M. Tahchi.

Celui qui a migré du Liban en 2011 a vécu dans Parc-Extension. Il garde des souvenirs riches en couleurs, en commerces, mais aussi en diversité.

Et c'est jusqu'au jour où il marchait pour aller à la banque qu'il a découvert cette fracture. «J'ai remarqué le grand changement de caractère d'une ville à une autre, raconte M. Tahchi. C'est à quelques mètres.»

Ayant grandi à la limite entre l'Israël et le Liban, soit le théâtre de nombreux conflits, le Montréalais est «sensible à l'idée des frontières».

Si le projet est toujours en phase de développement, le cinéaste a déjà une bonne idée de ce qu'il offrira au public.

«Ça commence vraiment avec un vol de drone au début du film parce que je dis toujours qu'il y a des choses qui ne sont pas très visibles quand on marche, dit l'artiste. Parfois, tu ne te rends pas compte qu'il y a une clôture parce qu'il y a des arbustes.»

«J'essaie de créer une expérience visuelle pour que les gens se mettent à la place de ces personnes.» -Eli Jean Tahchi

Sans pour autant intégrer des entrevues, il compte illustrer les différences entre les quartiers et aller à la rencontre de familles vivant des deux côtés de la barrière.

«Eli a vraiment une sensibilité particulière que j'aime bien, une sensibilité à aller dans les traumas, les émotions des personnages, leurs faiblesses, leurs forces», décrit la productrice Marina Houry, qui a collaboré avec lui à plusieurs reprises.

Parcours

À son arrivée du Liban, Eli Jean Tahchi a poursuivi ses études en cinéma à l'Université de Montréal pour parfaire ses connaissances en la matière. Il avait le sentiment qu'il devait